

Patrice MALANDRAN

# Sol Invictus

*Le Deïthé de shinsir*

\*\*

ISBN 978-2-9565236-1-1

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Patrice Malandran, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Crédit photo : © Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons

Potius mori quam foedari

Plutôt la mort que la souillure

Anne de Bretagne

## Table des matières

Chapitre 1.....	4
Chapitre 2.....	7
Chapitre 3.....	9
Chapitre 4.....	16
Chapitre 5.....	28
Chapitre 6.....	31
Chapitre 7.....	37
Chapitre 8.....	45
Chapitre 9.....	53
Chapitre 10.....	60
Chapitre 11.....	68
Chapitre 12.....	84
Chapitre 13.....	90
Chapitre 14.....	94
Chapitre 15.....	98
Chapitre 16.....	105
Chapitre 17.....	109
Chapitre 18.....	119
Chapitre 19.....	132
Chapitre 20.....	136
Chapitre 21.....	146
Chapitre 22.....	150
Chapitre 23.....	172
Chapitre 24.....	177
Chapitre 25.....	191
Chapitre 26.....	194
Chapitre 27.....	199
Chapitre 28.....	208
Chapitre 29.....	216
Chapitre 30.....	223
Chapitre 31.....	228
Chapitre 32.....	239
Chapitre 33.....	244
Chapitre 34.....	246
Chapitre 35.....	257

## Chapitre 1

*Ce mardi soir 2 janvier 1889, Célestine Sanesque s'apprêtait à traverser la place Bellecour au coeur de Lyon, la capitale Rhodanienne, pour rejoindre l'arrêt du tramway numéro 7 qui lui permettrait de rentrer chez elle. Célestine travaillait le matin comme couturière à façon et tenait, l'après midi, une petite mercerie rue Victor Hugo pratiquement à l'angle de la place. La pluie venait de cesser mais le froid automnal et l'humidité ambiante incitaient les passants à presser le pas. Comme tout le monde autour d'elle, la couturière se hâtait bien que personne ne l'attendit chez elle. Célestine était vieille fille et se satisfaisait de cette vie, elle se consacrait à son travail et partageait son existence entre son quartier et celui de sa mercerie où personne ne la remarquait. Célestine n'avait pas d'âge, pas de vie, pas de couleur, elle n'était qu'un fantôme au milieu du brouhaha de la ville.*

*Elle se retint de traverser le boulevard Victor Hugo en apercevant un char à deux débouler à toute allure dans sa direction, son pied glissa sur le pavé et elle se rattrapa de justesse au réverbère à côté duquel elle se tenait. Le reflet des lumières sur le pavage, le halo de clarté qui découpait la statue de Louis XIV au bout de la place lui conférait une image fantastique. Célestine ne voyait rien de tout cela, elle avait repris sa marche en direction de l'arrêt du tramway. La soirée était bien avancée et cependant la circulation était toujours dense, des fiacres se croisaient sans interruption et la couturière dut s'y prendre à plusieurs reprises pour atteindre le centre de la chaussée. L'avenue était partagée en son milieu par les rails de l'omnibus, il fallait faire preuve de beaucoup d'attention et vérifier que celui-ci n'arrivait pas avant de traverser les rails. Se retrouver face à un tram à pleine vitesse pouvait s'avérer dangereux, surtout dans de telles conditions où la visibilité du conducteur était altérée par le peu de luminosité et où, avec les rails trempés, le freinage était inefficace. Elle allait s'engager sur la voie lorsqu'elle entendit la fameuse cloche, au son si classique, qui annonçait justement l'arrivée du numéro 7. Elle stoppa net sa marche pour le laisser passer et songea qu'elle n'aurait pas longtemps à attendre avant de se retrouver à l'abri à l'intérieur du*

7 qui, après avoir franchi le pont Lafayette, l'amènerait jusqu'à chez elle, cours Vitton.

A une vingtaine de mètres d'elle, dans l'omnibus, le conducteur se mit à tourner la manivelle pour activer le système de freinage. Avec le matériel détrempe tel qu'il était, il fallait s'y prendre au plus tôt pour que le véhicule puisse s'arrêter au bon endroit.

Célestine constata que le tram ralentissait et décida de le laisser filer puis de passer derrière pour rejoindre l'arrêt. Elle eut la soudaine impression que tout devenait flou autour d'elle.

Le tram ne se trouvait plus maintenant qu'à une dizaine de mètres d'elle.

Le conducteur comprit que la femme en noir l'avait vu, s'était arrêtée et ne bougerait pas tant qu'il ne serait pas passé. Il continua à intervenir sur les freins, préférant être obligé de relancer la machine s'il le fallait par la suite pour atteindre l'arrêt plutôt que de le dépasser. Mis à part la femme en noir sur sa droite, le reste de la circulation ne présentait aucun besoin d'attention particulière. Par acquis de conscience, il agita à nouveau la cloche pour avertir de son passage.

Célestine fut prise de vertige, elle eut l'impression d'être dans un environnement ouaté. Les gens, les chevaux, le tram se déplaçaient sans bruit. Elle fut saisie de panique. Surtout lorsqu'elle vit tout le monde autour d'elle, y compris les animaux, rire à gorge déployée. Elle regarda l'avant de l'omnibus qui s'approchait et il lui sembla y distinguer le visage d'un être humain. Au fond de la place, Louis XIV avait du mal à tenir son cheval, il hennissait et tentait de se dresser sur ses pattes arrière. La couturière avait l'impression que le visage de l'omnibus s'adressait à elle. Elle voulait lui répondre mais avait énormément de difficulté à le comprendre, elle s'avança dans sa direction.

Dans la cabine, le conducteur sentit son sang se glacer. La femme en noir s'était placée sur les rails et marchait dans sa direction. Il se mit à agiter frénétiquement la cloche et à tourner frénétiquement la manivelle des sabots qui bloqueraient les roues..

Plus elle approchait, plus il lui semblait comprendre ce que disait le visage du tramway. Célestine était satisfaite dans un instant ils pourraient discuter loin des rires, des hennissements et du vacarme de la place.

*Elle sourit, le visage était juste devant elle, il avait la voix grave et chaleureuse : « Madame Sanesques, Je ne pense pas que vous me disiez la vérité »*

*Le conducteur hurla lorsque le tramway la percuta dans un bruit de grincement métallique monstrueux. Son corps désarticulé fit un bond en arrière et s'affaissa sur les rails quelques mètres plus loin, que le véhicule ne mit que deux secondes à parcourir avant de le déchiqueter.*

*Le décor est désormais planté, fin de l'acte 1.*

Caem replia lentement la feuille de papier qu'il venait de lire, ne sachant que penser. Il s'attendait à trouver l'anneau des druides et à la place il avait découvert ce morceau de papier froissé sur lequel on avait griffonné cette sombre histoire. Désappointé par la tournure que prenaient les événements, il alla s'installer sur l'un des bancs qui se trouvaient non loin de la fuente del Ángel Caído, la fontaine de l'ange déchu, à côté de laquelle il se tenait. Tranquillement assis, il allait pouvoir tenter de comprendre pourquoi il avait découvert ce document dans le creux de l'arbre, à l'endroit où il aurait dû y trouver son anneau. Il mit rapidement de côté l'éventualité d'une mauvaise plaisanterie. La longueur de la lettre, sa formulation, le récit qui y était raconté, tout laissait à penser qu'il s'agissait là d'un acte malhonnête.

## *Chapitre 2*

Caem Kerban, étudiant Lillois, d'une vingtaine d'années s'était retrouvé plongé au cœur de cette histoire pratiquement un an auparavant. Sa paisible existence universitaire s'était brusquement emballée lorsqu'on lui avait appris qu'il était une personnalité de la communauté Celte contemporaine. Caem n'était autre qu'un Olam, le plus élevé des niveaux de la hiérarchie druidique. Descendant d'une lignée dont l'origine remontait bien avant l'antiquité, sa position en faisait un Dieu vivant. Rien que ça !

Lui qui se considérait comme le plus normal des hommes s'était refusé à l'admettre facilement. Son aventure débuta lorsqu'il fut contacté par un membre de la communauté, Vincent Mollier, qui lui dépeignit l'existence de son ancêtre Arzhela la Divine, fille de Taranis la magnifique et de Fergus le Grand, qui à son époque avait découvert comme Caem avec étonnement le rôle qu'elle tenait dans la communauté. Il lui avait alors expliqué les liens qui les réunissaient et lui avait appris qu'il possédait les mêmes pouvoirs que son ancêtre. En lui décrivant les règles qui régissaient la communauté, les éléments importants qui la composaient tout en ponctuant son récit d'exemples concrets, il parvint à ébranler le tempérament pragmatique du jeune homme. C'est ainsi que Caem découvrit ce qu'était qu'un Déithé de Shinsir, la vision de ce tissu blanc, enroulé d'une manière particulière, fréquemment accroché à la poignée d'une porte et qui symbolisait l'acceptation par les Dieux d'une décision que l'on venait de prendre. Grâce au récit de Vincent Mollier, Caem, qui avait été témoin de ce phénomène extraordinaire avait pu alors lui donner un sens. L'homme lui avait également appris qu'en devenant le représentant des Druides, il avait également hérité de la responsabilité de préserver un bijou : l'anneau des Druides appelé également « anneau de la reine Medb ». La légende voulait que Morrigan, la première Olam, transmette à son descendant l'anneau que lui avait offert Dagda le Dieu druide son époux. C'est ainsi que d'Olam en Olam, le bijou traversait les générations. Evidemment, comme on lui conférait un pouvoir important, l'objet suscitait bien des convoitises et c'est la



raison pour laquelle le jeune étudiant se retrouva poursuivi par une branche de la mafia russe menée par un individu sans scrupule Pierre Mikaïef. Le malfrat avait accumulé les ruses pour parvenir à s'approprier le bijou mais cela était sans compter avec la faculté de Caem à se dépêtrer des situations les plus délicates. Son esprit d'analyse et de synthèse associé aux nouvelles capacités dont il avait héritées et qu'il apprenait à maîtriser lui avait permis de se tirer des situations les plus complexes sans difficulté.

Le jeune homme était ainsi arrivé à préserver l'anneau jusqu'à son voyage à Madrid où il s'était retrouvé acculé par les hommes de Mikaïef. L'unique possibilité qui s'était alors offerte étant de leur abandonner le bijou, il avait, tout comme le mafieux l'avait fait avec lui, utilisé la ruse pour se sortir de cette situation délicate. Il était allé acheter un bijou ressemblant grossièrement au sien, avait dissimulé l'original dans le creux d'un arbre du parc du Retiro à Madrid et était ensuite retourné se jeter dans la gueule du loup dans le but de se faire dérober la copie. Une fois que les mafieux se furent emparés du bijou factice, Caem parvint à leur fausser compagnie et à se faire oublier suffisamment longtemps pour que Mikaïef soit assassiné par une crapule de son acabit et que l'histoire de l'anneau s'estompe et ne devienne plus qu'un vague souvenir. Lorsqu'il fut assuré de ne plus être inquiété, Caem revint à Madrid avec la ferme intention de récupérer son anneau.

### *Chapitre 3*

Caem méditait quant à la disparition du sachet et à la découverte de la lettre énigmatique allongé sur le lit. En quittant le parc il était retourné vers le centre ville et avait trouvé une chambre dans un petit établissement édifié dans un immeuble ancien, coincé entre deux grands bâtiments modernes. La résidence ne payait pas de mine mais se trouvait être un bon compromis entre une auberge de jeunesse et un hôtel. A la réception, on lui avait donné les clefs d'une chambre seule, ce qui ne semblait pas compliqué à cette époque et on lui avait expliqué, dans un Français parfait, comment la rejoindre. Trois étages plus tard, il s'était retrouvé au bout d'un couloir sombre face à une porte sur laquelle était clouée une plaque avec le numéro 23. C'était la porte de sa chambre. Il était entré dans la pièce, avait posé son sac à dos et après avoir fermé la porte à clef, s'était jeté sur le lit. Il devait être tranquille pour pouvoir faire travailler ses petites cellules grises, formule qu'il avait empruntée à Hercule Poirot sans scrupule tellement il était persuadé qu'elle lui collait parfaitement.

Les paupières baissées, il essayait de comprendre ce qui avait pu se passer. Une chose était certaine, la disparition du sachet ne pouvait pas être mise sur le compte des équipes de Mikaïef. Celui-ci décédé, il semblait improbable que ses hommes aient poursuivi la quête du bijou. Et quand bien même c'eut été le cas, leur objectif se limitant à récupérer le bijou, Caem les imaginait mal, se creuser les méninges pour ensuite rédiger une lettre dans le seul but de le narguer. D'ailleurs, il était stupide de penser que le bijou avait disparu à tout jamais, l'objectif du message laissé par le voleur était bien de lui indiquer qu'il le détenait et qu'il avait besoin de lui. Caem voyait cela comme un moyen de pression de la part de l'écrivain anonyme.

La singularité de la chose se trouvait dans la manière de faire et il admit que les énigmes comme celle-ci captaient immédiatement son intérêt. Finalement l'auteur devait bien le connaître et savait pertinemment comment attirer son attention. Ceci étant établi, cela

signifiait que le sens du message et l'explication qu'il devait en déduire étaient dissimulés dans le texte.

- Très bien Célestine Sanesque, à nous deux... On va bien voir ce que tu veux que je découvre.

Il posa la feuille à côté de lui et baissa les paupières, il savait que ces moments là où le corps se détache peu à peu de l'esprit lui étaient très bénéfiques. Morphée l'accueillit quelques secondes plus tard.

Caem se redressa tel un ressort, il ne savait pas si c'était le fruit de ses réflexions ou de son subconscient mais sa décision était prise, il devait rejoindre Lyon. Il était persuadé que c'était là-bas qu'il trouverait l'explication qu'il cherchait. Le décor de l'histoire manuscrite étant celui de la place Bellecour au centre de la capitale des Gaule, s'il avait quelque chose à découvrir c'était là-bas.

Il se frotta les yeux et dirigea son regard vers la porte d'entrée, il sourit. Il y avait un drap blanc accroché de manière étrange à la poignée de la porte. Le Déïthé de shinsir, les Dieux lui faisaient savoir qu'ils approuvaient son choix. Il se leva et fonça vers la salle de bain, maintenant qu'il s'était décidé il avait la sensation qu'il devait se dépêcher, que tout s'accélérait, que le temps lui était compté.

En sortant de la douche il enfila ses habits à toute vitesse, attrapa son sac à dos avec la même célérité et retourna vers le lit pour y ramasser le message. D'un geste vif Caem saisit la feuille de papier de sa main droite et ouvrit la poche du sac de l'autre. Il allait y placer la feuille lorsqu'il stoppa net son geste, quelque chose étrange avait accroché son regard. Au bas de la feuille, deux lignes avaient été ajoutées de la même écriture que le texte précédent :

*Et si Célestine Sanesque était contemporaine ? Si son existence dépendait de vous ? Auriez-vous suffisamment de pouvoir pour lui éviter d'y perdre la vie ?*

Caem jeta un coup d'œil en direction de la porte d'entrée, le Déïthé était toujours accroché à la poignée, personne n'avait utilisé la porte. Il alla, ensuite, observer la fenêtre en détail et en conclut finalement que mis à part lui, personne n'avait pénétré dans la pièce

depuis la veille. Caem ne s'étonna pas de cela, il savait désormais que sa vie serait mêlée à des phénomènes tous plus invraisemblables les uns que les autres. C'était plus par la teneur de l'ajout qu'il était intrigué. Il devenait maintenant acteur de l'histoire retracée sur la feuille. Les lignes supplémentaires révélaient deux choses :

Le vol de l'anneau n'était pas une fin en soi, l'écrivain connaissait parfaitement le jeune homme, ses centres d'intérêt et ses pouvoirs. En lui soumettant le texte, il était assuré d'exciter sa curiosité. L'objectif de la première partie du message avait été d'intriguer Caem et il avait été atteint. Dans la deuxième l'auteur le défiait et il savait que c'était une manière simple et efficace d'appâter l'étudiant.

L'individu avait besoin de Caem indiscutablement, l'anneau seul lui était inutile, il lui fallait aussi son propriétaire.

Caem se fit la réflexion que l'auteur avait raison, le décor était maintenant planté. Il plia la feuille et la rangea dans la poche du sac, parcourut la pièce du regard pour vérifier qu'il n'oubliait rien et descendit régler la chambre à l'accueil. Il avait décidé de voyager en train plutôt qu'en avion. Entre les trajets vers l'aéroport et l'attente du vol, l'option du train lui semblait bien plus rapide. Il s'était renseigné auprès de son hôtesse pour rejoindre la gare. Elle lui avait conseillé de prendre le bus 23 qui l'emmènerait jusqu'à la gare d'Atocha en moins d'une quinzaine de minutes, il trouverait un arrêt sur sa droite juste en sortant de l'auberge.

Il n'attendit que quelques instants devant l'arrêt avant que le véhicule bleu n'apparaisse à l'angle de la rue. Il monta dans le bus, occupé uniquement par un couple de personnes âgées installé juste derrière le chauffeur et prit place sur le siège situé près de la porte de sortie centrale. La matinée s'annonçait superbe sous un soleil magnifique, il en profiterait pour regarder le paysage. C'était la seconde fois qu'il venait à Madrid et n'avait jamais eu l'occasion de s'y arrêter pour s'imprégner des images de la capitale Espagnole. L'autobus démarra, tout en douceur. Faisant abstraction des bruits du bus, Caem se mit à observer les scènes de vie qui se déroulaient à l'extérieur. C'était une sensation étrange, le bus se déplaçait dans la ville, à moins d'un mètre des gens qui ne prêtaient attention ni au véhicule ni à ses passagers. Il eut la désagréable sensation de faire du voyeurisme et se mit à regarder au loin pour se débarrasser de ce

sentiment. Le bus traversait le centre ville au rythme des arrêts et redémarrages, la circulation se fit plus dense, trop. Le véhicule n'avança plus que par à coup, comme dans toutes les grandes villes la circulation était infernale à Madrid. Il aperçut au loin un grand bâtiment qui lui sembla être la gare d'Atocha, dans cinq minutes il la rejoindrait. A droite du bâtiment se trouvait une gare routière où s'arrêtaient tous les bus de la ville, il fut impressionné par le nombre de véhicules aux couleurs de la flotte Madrilène qui transitaient par celle-ci. Il sursauta soudainement, il lui avait semblé apercevoir une femme, immobile, habillée tout en noir au milieu du flot de véhicules. Un autre autobus les doubla par la droite et vint stopper à leur hauteur coupant la vue vers la gare routière. Trois questions lui revinrent à l'esprit :

*Et si Célestine Sanesque était contemporaine ? Si son existence dépendait de vous ? Auriez-vous suffisamment de pouvoir pour lui éviter d'y perdre la vie ?*

Un frisson d'angoisse lui parcourut le corps. Le deuxième autobus démarra, libérant la vue vers la gare routière. Il y avait bien une femme sans âge, sombre et chétive qui se tenait debout au cœur du trafic. Caem avait l'impression qu'elle n'avait pas conscience de l'endroit où elle se trouvait. Elle tourna son visage vers l'autobus et Caem eut la certitude qu'elle le regardait, il se leva d'un bond de son siège et se mit à hurler en pointant le doigt dans sa direction :

- La femme là-bas ! Elle va mourir !!

Le chauffeur lui lança un coup d'œil rapide depuis son rétroviseur, il restait silencieux, habitué aux éventuelles extravagances des passagers. Caem reprit de plus belle :

- Ouvrez les portes, il faut aller la sauver. Abre las puertas !

Caem était désespéré de ne constater aucune réaction chez le chauffeur. Il était dans un état tel qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. Il bafouillait, s'énervait, bégayait et n'obtenait pas le résultat escompté. Il devait agir, rapidement, sinon Célestine Sanesque, sa Célestine Sanesque, allait mourir. Sur la place, la petite femme en noir se mit à marcher en regardant fixement devant elle au loin et sans prêter attention à la circulation autour d'elle. Elle gênait un des bus dont le chauffeur se mit à actionner énergiquement son avertisseur, la petite bonne femme s'écarta à

peine de son chemin. Caem sentit qu'il devait intervenir avant qu'elle ne finisse comme dans le message, il cria à nouveau :

- Señor, abre las puertas. Por favor las puertas. Ouvrez s'il vous plaît.

Le chauffeur, haussa les épaules en fixant Caem dans son rétroviseur, fit de sa main droite le geste que l'on réserve à quelqu'un pour lui dire qu'il était fou et appuya sur le bouton qui mit en route le mécanisme d'ouverture de la porte centrale. Elle n'était pas encore complètement ouverte que le jeune homme avait déjà touché le sol et s'était mis à courir. Il se fit klaxonner et insulter plusieurs fois en traversant l'avenue, coupant la route aux automobiles, les obligeant à freiner intempestivement.

Lorsqu'il se trouva sur le trottoir, il fila à toute allure en direction de la gare routière. La petite femme se tenait stoïquement au milieu des énormes bus qui ne prêtaient plus aucune attention à elle. Elle avait été prévenue, maintenant il fallait continuer à travailler. Caem ne se trouvait plus qu'à une trentaine de mètres d'elle, il hurla.

- Madame, reculez, vous risquez de vous faire renverser !

Son appel ne semblait pas perturber la petite bonne femme qui, les yeux perdus dans le vague, continuait à avancer paisiblement. Un autobus klaxonna juste derrière elle, elle fit un saut sur le côté, un deuxième vint la frôler. Caem pensa que l'accident avait été évité de justesse. « Jusqu'à présent » renchérit-il, « jusqu'à présent seulement ».

Le rétroviseur du dernier autobus bleu vint cogner le crâne de la piétonne, Caem perçut distinctement un craquement puis vit la femme s'écrouler en même temps qu'il arrivait à ses côtés. Il ne put retenir un hurlement d'effroi en la voyant s'effondrer juste devant le capot blanc et bleu. Les pneus crissèrent mais vainement, le chauffeur n'avait pu arrêter à temps le monstre métallique. Le corps de Célestine passa sous la roue avant gauche de l'autobus, Caem entendit un bruit sourd, il eut un haut le cœur en s'accroupissant auprès du corps ensanglanté. Il avait fait tout son possible pour aider la femme mais il était écrit que la fin devait être celle-ci. Il avait la sensation d'être complètement isolé du monde tant il était obnubilé par la vision du corps allongé. Il ressentait un sentiment d'échec par

rapport à sa mission de sauvetage de Célestine. Elle était morte et il n'avait pas réussi à s'opposer à cela.

*Et si Célestine Sanesque était contemporaine ? Si son existence dépendait de vous ? Auriez-vous suffisamment de pouvoir pour lui éviter d'y perdre la vie ?*

La réponse aux interrogations était allongée devant lui. Il avait échoué, il n'avait pas eu suffisamment de pouvoir pour éviter qu'elle ne meure. Les yeux fermés il se recueillait, il sentit une main tapoter son épaule.

- Senor, le pasa halgo ? Monsieur, vous avez un problème ?

La voix était emplie d'inquiétude, Caem ouvrit les yeux pour apercevoir l'homme qui venait de s'adresser à lui s'approcher et se pencher vers lui.

- Ca va monsieur ? Voulez-vous qu'on appelle les secours.

La manière dont il lui parlait lui parut étrange, il avait l'impression que son interlocuteur s'adressait à lui comme à un demeuré. Il balaya du regard la grande place et prit conscience qu'il y avait beaucoup de monde, il baissa à nouveau les yeux afin de regarder le corps de Célestine et il eut l'impression que le sang se retirait du sien. Il n'y avait rien devant lui ! Caem était agenouillé devant un espace vide. Il n'y avait pas de corps, pas de sang, pas de Célestine, seulement un cercle de badauds dont il était le centre d'intérêt. Il essaya de comprendre et de s'expliquer mais ne parvint qu'à bégayer ce qui conforta les spectateurs dans leur idée qu'il était soit sous l'emprise de drogue soit ivre.

- Je... je... Il n'y avait pas une dame allongée là ? qui venait de se faire renverser par cet autobus ?

Il désignait le bus stoppé juste devant lui.

- Non non, pas de femme, personne d'autre que vous qui m'avez obligé à m'arrêter. Lui répondit le chauffeur la mine désolée qui s'inquiéta ensuite :
- Vous allez bien ?

Il fallait lui répondre affirmativement et disparaître au plus vite. La compréhension de ce qui venait de se passer serait une autre étape, mais plus tard. Pour le moment il y avait une cinquantaine de personnes autour de lui, qui pensaient qu'il était ivre et qui se

disaient que c'était bien malheureux qu'un poivrot à lui seul réussisse à bloquer toute la gare routière.

- Oui il n'y a pas de souci, je ne sais pas ce qu'il m'a pris, je, je ... ne comprends pas. Je suis désolé si je vous ai causé du tracas.
- Vous êtes sûr que tout va bien ?

Il l'attrapa par dessous le bras,

- Dans ce cas je vais vous aider à rejoindre le trottoir parce que vous bloquez tout le monde, il faut que nous puissions circuler.

Il l'aïda à se redresser et l'amena jusqu'au trottoir où il lui dit :

- Voilà, je vais vous laisser, si vous voulez vous trouverez un poste de secours derrière ces bâtiments. Ils ont l'habitude des gens comme vous. Maintenant il faut que j'y aille, je gêne tout le monde.

Des gens comme vous... Pour qui le prenait-on ? Il se sentit penaud. Certains chauffeurs commençaient à s'impatienter et à klaxonner. Il abandonna Caem pour rejoindre son bus. Le jeune homme le remercia en lui répondant que ça allait bien mieux et qu'il avait du faire un malaise à cause de chaleur à laquelle il n'était pas habitué. Les spectateurs avaient repris leur chemin, le chauffeur redémarrait libérant la voie pour ses collègues, tout allait rentrer dans l'ordre. Caem restait néanmoins dubitatif et s'interrogeait sur ce qui lui était arrivé.

- Quelqu'un est parvenu à me faire avoir des hallucinations, j'ai vu cette dame se faire renverser par l'autobus, j'ai vu son sang, j'ai touché son corps. Tout semblait tellement vrai... j'avais vraiment l'impression que Célestine Sanesque se trouvait allongée devant moi. Il va falloir que je redouble de prudence, celui ou celle qui se cache derrière tout ceci à vraiment beaucoup de pouvoir. Beaucoup de pouvoir y compris sur moi.

Il prit la direction de la gare, personne ne s'intéressait plus à lui et il trouva cela à son goût.



## *Chapitre 4*

Le train venait de franchir la frontière sans que personne n'y prête attention. Caem somnolait, le regard perdu dans le vague, le front appuyé contre la vitre. Le paysage défilait devant lui évoluant au gré des kilomètres, la végétation se faisait moins jaune, les arbres plus feuillus.

Caem avait tenté de se connecter sur Internet depuis son ordinateur sans y parvenir. Il avait abandonné cette idée et, convaincu qu'une bonne séance de réflexion pure à l'ancienne serait autant profitable, avait laissé vagabonder son esprit.

Bien que le fruit de ses pensées oscillait entre ses rêves et la réalité, il arrivait cependant à isoler ce qui lui paraissait important. Il s'était conforté dans sa première résolution qui était de se rendre à Lyon. Là-bas, il aviserait en fonction de ce qu'il réussirait à découvrir et à déduire du message décrivant le décès de Célestine Sanesque. Il parviendrait peut être à en extraire des indications qui lui permettraient de progresser, de résoudre ce qui se cachait derrière tout ceci et surtout de retrouver son anneau. bercé par les mouvements du train et l'impossibilité de ne distinguer quoi que ce soit dans le paysage qui défilait beaucoup trop vite il eut une impérieuse envie de fermer les yeux et s'endormit.

Caem ne s'était jamais représenté son ancêtre Arzhela dont il connaissait l'histoire dans les moindres détails. Ils avaient communiqué à plusieurs reprises mais il n'avait jamais associé un visage, un corps à la voix qu'il avait entendue. Cette fois là, cependant, dans son rêve il la voyait. Non seulement il l'entendait mais il découvrait aussi le physique de son ancêtre. Il fut impressionné par la présence de la jeune femme, grande, fine, à la chevelure auburn resplendissante. Son allure commandait le respect, il comprit qu'elle fut une femme vénérée. Elle s'avança, Caem distinguait tous les détails de son visage qui respirait simultanément la douceur et la fermeté. Il sourit en découvrant la couleur de ses yeux, vert émeraude, du même ton que ceux de sa mère. Arzhela lui ressemblait beaucoup, il se sentit encore plus proche d'elle.

- Bonjour Caem, je suis enchantée que tu puisses me voir et observer mon visage... Et je comprends que tu sois heureux de le faire. Pour ma part, depuis le Sidh, je vois tout et je connais tout de toi. Je t'ai vu grandir, te battre, te faire respecter, j'ai vu ton corps se transformer et passer de l'état d'enfant à celui d'adulte. Tu ressembles à Gaellig, ton aïeul. Tu es beau, fort, habile et débrouillard comme lui. J'ai énormément de chance de pouvoir ainsi suivre ma descendance.

Il lui répondit enthousiaste :

- Dans tes traits, je retrouve ceux de ma mère. Je n'ai que très peu de souvenirs d'elle mais je conserve parfaitement son portrait et son regard incrustés dans ma mémoire. Elle possédait le même visage doux que le tien, les mêmes yeux.
- C'est ainsi qu'est la vie, le mouvement perpétuel. En toi, je retrouve mon âme et mon image, en moi tu découvres les tiennes. Tu es une partie de moi et je suis une partie de toi.

Caem avait l'impression que la voix d'Arzhela résonnait dans sa tête. Il avait été content de pouvoir se la représenter mais, et il ne comprenait pas pourquoi, maintenant, cette discussion le dérangeait et lui procurait une sensation si désagréable. C'était comme si une alarme s'était déclenchée et le prévenait qu'il devait se tenir sur ses gardes. Perturbé par les événements qui s'étaient produits, il lui demanda :

- Arzhela, l'anneau a disparu de sa cachette, à sa place je n'ai trouvé qu'une lettre me racontant une histoire dramatique qui voit la fin d'une femme anodine, dont je ne connais rien, Célestine Sanesque. Il y a peu de temps j'ai eu l'impression de vivre le drame conté dans la lettre mais ce n'était là qu'une impression. En réalité, je me suis aperçu qu'au lieu de vivre cela je rêvais éveillé. La Célestine Sanesque que j'avais vu se faire renverser par un autobus n'avait jamais existé. Je mélangeais mes rêves et la réalité. Vois-tu une explication à cela ? Sais-tu qui est Célestine Sanesque ? Comprends-tu le sens de ce message dans lequel on est venu me parler d'elle ? Me raconter sa mort affreuse ?

Arzhela se mit à rire, très fort, exagérément. Caem en fut dérouté. Le visage de son ancêtre se transforma, il devint noueux, ses pommettes saillirent, son menton se teinta de gris, des poils apparurent. Le contour de ses yeux se rida, une voix dissonante et éraillée s'échappa du nouveau visage.

- Bonjour Caem Kerban, moi aussi je suis enchanté que tu puisses me découvrir. Sais-tu qui je suis ?

Caem n'osait plus respirer, l'homme qui avait pris la place de son aïeule affichait un visage effrayant, presque inhumain. Sans le connaître, il se doutait qu'il s'agissait là de Kongal l'oncle du mari de son ancêtre, Gaellig.

Ce chef de clan qui avait sombré dans la démence était persuadé que la place qu'avait occupée Arzhela lui revenait et que la jeune druidesse s'était approprié ses droits et sa position. Kongal était parvenu à lever une armée de guerriers et de mercenaires pour tenter de conquérir le pouvoir. Il était mort au cours d'une ultime bataille dans laquelle Arzhela et son mari, étaient eux aussi, allés rejoindre le Sidh. Les enfants du village dont faisait partie Tagd, leur fils, avaient réussi à s'échapper avant l'attaque. Caem bien qu'apeuré lui répondit. Il fallait lui montrer qu'il ne se sentait ni intimidé ni effrayé par la présence du guerrier. A l'opposé de ce qu'il ressentait à cet instant.

- Oui, je te connais, tu es Kongal l'oncle de Gaellig. Que me veux-tu ? De quel droit viens-tu interrompre le moment de sérénité que je partageais avec mon ancêtre ?

Caem crânait mais n'en menait pas large. L'homme face à lui était d'une stature imposante. Il était vêtu d'une tunique et de braies qui, bien que portées larges, mettaient en évidence sa musculature. Il avait un regard froid qui ne laissait transparaître aucun sentiment. Kongal était un guerrier et cela se voyait. Il avait lui aussi beaucoup de présence mais elle ne s'affichait pas aussi élégamment que pour Arzhela. Caem se dit qu'il devait faire parler Kongal. Il était peut être à l'origine de la disparition de l'anneau. Plus il parviendrait à obtenir d'informations et plus sa recherche serait facilitée. Il reprit :

- Alors Kongal le guerrier, que me veux-tu, que cherches-tu ? Qu'est-ce qui est si important pour t'autoriser à venir troubler notre discussion ?

Le guerrier émit un rire caverneux

- Qui es-tu pour me parler ainsi. Caem Kerban, le représentant de Dagda sur terre...

Il continua, une pointe d'ironie dans la voix.

- Quel druide fais-tu ! Tu débutes à peine ton apprentissage et tu te fais subtiliser ton anneau. Tu peux être fier de toi Caem Kerban.

Caem répliqua

- Tes moqueries ne me blessent pas. Comme tu le dis si bien, je débute, il est possible que ce soit toi qui aies dérobé mon anneau. Peu de personnes me connaissent et sont au courant de mon existence. Sans expérience et sans l'anneau je suis bien plus vulnérable. Tu as tout à gagner de cette disparition comme recouvrer la place que l'on t'a soi-disant volée par exemple.
- Petit être stupide, je me demande vraiment si tu appartiens réellement à notre race de seigneurs. Il me semble que nous faisons preuve de beaucoup plus de réflexion.

Il prit le temps de respirer. Visiblement, il éprouvait énormément de plaisir à rabaisser Caem. D'un geste théâtral, il ouvrit sa tunique dévoilant une chaîne au bout de laquelle pendait un anneau ressemblant étonnamment à celui que le jeune homme s'était fait subtiliser.

- Je possède le mien, le tien n'est qu'accessoire et ne m'est plus utile à présent.

Caem ne put retenir un sourire

- Quel acteur ! Quelle mise en scène ! As-tu songé à une reconversion dans le théâtre ?

C'était plus que le guerrier ne pouvait en supporter, il se jeta sur le jeune homme qui recula en criant d'effroi.

Caem sentit des picotements sur ses joues, la sensation était désagréable, il entendit une voix féminine. Il ouvrit les yeux.

Il était dans le train qui l'emmenait vers Lyon. Une jeune femme, le visage hilare, se tenait debout face à lui, la main en l'air prête à le gifler à nouveau.

- Ca va, ça va. Je vais bien, n'insistez pas !

Derrière la jeune femme, deux autres passagers l'observaient le visage interrogateur.

- Vous êtes sûr que tout va bien ? Parce ce que vous avez secoué le wagon avec vos cris.
- J'ai fait un cauchemar, ça m'arrive fréquemment en ce moment. Je suis désolé de vous avoir importuné.
- Il n'y a pas de mal, mais vous nous avez flanqué une sacrée frousse.

La jeune femme abaissa le bras.

- Bon, alors on dit que j'arrête les gifles ? Lui demanda-t-elle en souriant.
- S'il vous plait, oui. Répondit-il, mi-figue, mi-raisin.

Les autres passagers regagnèrent leur place, rassurés. La jeune femme continua à offrir son sourire à Caem tout en restant immobile debout face à lui, visiblement elle ne voulait pas le laisser.

- Vous êtes seul et moi aussi, voulez-vous venir vous asseoir à mes côtés. On discutera, ça vous évitera de vous endormir.
- Disons que, maintenant, c'est un peu ma crainte. Je voudrais bien arrêter de me donner en spectacle. C'est la deuxième fois aujourd'hui et je pense que cela est suffisant. Je vous accompagne.

Il attrapa son sac à dos et suivit la jeune femme. Deux rangées plus loin, elle prit place à côté de la fenêtre en tirant son sac qui était posé à terre devant le siège resté vide.

- Allez, asseyez-vous monsieur Kerban. C'est bien ça ?

Caem lui lança un regard étonné :

- Vous connaissez mon nom ?
- Je connais pas mal de choses vous concernant Caem. Je peux vous appeler par votre prénom ?

Une alarme se déclencha dans le cerveau de Caem, il devait se tenir sur ses gardes. Cette jeune femme connaissait son nom et son prénom. Comment savait-elle ça ? Quelles autres informations possédait-elle à son sujet et comment se les était-elle procurées ? Cette rencontre n'était pas fortuite. Elle n'était pas là par hasard et cette manière de s'adresser à lui, lui rappelait trop celle de Grace, une jeune femme mise sur son chemin par Mikaïef, à qui il avait accordé toute sa confiance et qui l'avait trahi. Il devait se méfier, lui

demander des explications. En fonction de celles-ci, il aviserait de la suite à donner.

- Et vous, comment vous appelez-vous ?

La voix était agressive, le visage de la jeune femme se referma. Sans lui laisser le temps de répondre il reprit :

- Comment me connaissez-vous ? Que me voulez-vous ?
- Mon nom ne vous dira rien ...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase, il rétorqua ironique :

- Avec une réponse comme ça je vais certainement avoir confiance en vous.

Elle lui sourit

- Ni mon prénom d'ailleurs, mais je veux bien consentir à vous les communiquer si cela peut vous rassurer.

Elle s'interrompt, attendant une intervention de Caem. Ainsi elle lui faisait savoir que c'était lui qui dirigeait la conversation, qu'il pouvait la mener où bon lui semblait.

- Je veux bien, ce serait un début, j'en saurais un peu plus sur la personne qui apparemment connaît beaucoup de choses à mon sujet.

Elle rit, franchement

- Je comprends que vous soyez inquiet. J'ai préféré être directe dans mon approche. D'après ce que je connais de vous, je pense que c'est cette méthode qui vous correspond le mieux...

Elle prit le temps de respirer et poursuivit

- Je m'appelle Carmela Zahé, je suis un pur produit d'un mélange de différentes cultures. Ce qui ne signifie rien, j'en suis consciente, mais j'adore me présenter comme ça. Je viens d'avoir 28 ans et ...

Il la coupa

- Que faites-vous dans ce train, et en particulier dans ce wagon. Vous cherchiez à entrer en contact avec moi ?
- Pas nécessairement, mais il vrai que le fait de me trouver ici dans ce wagon non loin de vous n'est pas une coïncidence. Essayer de vous faire croire cela serait vous prendre pour un imbécile.
- Je vous remercie de ne pas le faire.

Le tempérament du jeune homme reprenait le dessus, il se devait d'avoir de la répartie et de faire preuve d'humour. Il reprit la parole :

- Mademoiselle Carmela, auriez-vous donc la gentillesse de m'expliquer ce que vous me voulez ? Puisque votre but n'était pas de communiquer avec moi, pourquoi vous trouvez-vous dans ce train et dans ce wagon en particulier ?
- C'est très simple monsieur Caem, c'est pour vous protéger. On m'a prié de le faire, de vous suivre et de mettre tout en œuvre pour qu'il ne vous arrive rien.

Il y eut un long silence, il lui demanda

- Vous êtes une ...
- Non pas une, mais VOTRE protectrice. J'appartiens à une communauté, il ne s'agit pas d'une congrégation à caractère religieux voire d'un groupuscule extrémiste intégriste mais simplement d'une assemblée d'hommes et de femmes dont les origines ont toutes un rapport avec le monde Celte. Nous essayons d'aider nos pairs dans le respect des traditions sans déroger aux règles de notre monde contemporain. Nous vouons un respect sans limites à nos origines. J'ai rejoint fortuitement ce groupe il y a une dizaine d'années. Les premières fois, je rencontrais mes frères de manière sporadique et petit à petit j'ai eu envie d'en apprendre plus sur ce qui nous unissait, sur mes racines. Mes frères m'ont raconté notre histoire, lorsque je m'étonnais face à des événements surnaturels ils m'expliquaient que je pouvais les interpréter comme je l'entendais. Si je souhaitais qu'ils soient extraordinaires ils l'étaient, dans le cas contraire je n'avais qu'à considérer cela comme des images symboliques. Ils m'ont aussi exposé la composition de nos groupes et de notre peuple, les trois classes les guerriers, les producteurs et les druides, pour finalement conclure par l'histoire du représentant des druides du peuple Celte, la vôtre, celle des Olams. Voyez-vous Caem, je connais votre histoire. Je dois avouer que bien que je ne sois pas encline à accepter facilement les phénomènes surnaturels j'ai été contrainte d'accepter les récits à votre propos qui relatent

des faits plutôt, comment dirais-je, extraordinaires. Pour reprendre, il y a deux jours de cela, j'ai été convoquée par les responsables de la communauté qui avaient des informations de la plus haute importance à me communiquer. Ils m'ont reçue dans une des salles où nous nous réunissions fréquemment. Il y avait six personnes, uniquement des hommes âgés. L'un d'eux, qui semblait être le plus vieux et que je n'avais aperçu que rarement auparavant, prit immédiatement la parole pour ne plus la restituer ensuite. Il s'adressa à moi d'une voix trainante et chaude, qui imposait le respect tandis que les autres buvaient ses paroles immobiles. Il m'expliqua qu'il existait réellement un représentant des Druides, que celui-ci vivait de nos jours et qu'il avait absolument besoin d'une personne pour assurer sa protection. Il continua en me disant qu'après plusieurs recherches le comité des sages, auquel appartenait le groupe qui me recevait, avait pensé que je pouvais tenir ce rôle. Il m'a ensuite demandé si j'étais prête à accepter de devenir la protectrice de l'Olam contemporain. Ce ne fut qu'une fois après avoir accepté et non sans beaucoup d'hésitations que l'homme me donna toutes les informations qu'il détenait à votre sujet.

Il m'expliqua que vous étiez la cible de plusieurs adversaires qui en voulaient à votre position et souhaitaient vous dérober l'anneau de la reine Medb. Il termina son discours en m'avertissant qu'en acceptant cette proposition je serais confrontée à des situations très dangereuses où je pourrais y laisser la vie... Et me voilà ! Cela m'amusa tellement que je créais une nouvelle adresse de messagerie, que j'ai gardée depuis : « Gardeducorps@gmail.com »

Elle affichait un grand sourire, presque enfantin. Caem se recula sur son siège, sans la quitter des yeux il lui demanda :

- Vous voulez dire que vous seriez prête à mourir pour moi, sans me connaître, simplement parce que je suis quelqu'un d'important pour le peuple Celte.
- Pensez-vous que je sois idiot ?
- Je ...



- J'aurais préféré qu'immédiatement vous me répondiez par la négative, mais bon. Bien que je sois prête à un dévouement sans limite, je préfère rester en vie et si le choix de votre protection s'est porté sur moi, ce n'est certainement pas le fruit du hasard.

Elle s'arrêta pour prendre le temps de respirer, une nouvelle fois elle laissa à Caem le soin de reprendre la conversation. Il lui demanda de s'expliquer sur sa dernière phrase.

- Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, j'ai vingt huit ans. Actuellement je poursuis une formation de menuisier ébéniste... par le compagnonnage. Vous connaissez ?
- Oui, les compagnons du tour de France, l'apprentissage des métiers de l'artisanat, tous les métiers qui ont trait avec la construction des cathédrales.
- C'est un peu rapide comme résumé mais c'est cela. Je suis actuellement en deuxième année. Comme cela se pratiquait auparavant, je me déplace dans toute l'Europe pour rencontrer des maîtres qui vont me former à mon métier durant cinq années. A la fin de cette période, je devrais réaliser mon chef d'œuvre...

Elle s'interrompit

- Mais je ne vais pas vous raconter ma formation dans le détail. Si vous étiez d'un naturel curieux, vous vous, ou plutôt, vous me demanderiez ce que j'ai bien pu faire entre ma seizième année, âge où l'on commence l'apprentissage chez les compagnons et l'année dernière où j'ai débuté effectivement. Il y a là un vide de plus d'une dizaine d'années. Ça ne vous interpelle pas ?

Caem lui répondit qu'en effet il avait été étonné par l'âge de la jeune femme quand elle avait commencé mais qu'en garçon bien poli il avait préféré attendre qu'elle finisse avant de la questionner. Carmela reprit la parole, elle lui expliqua qu'elle avait été élevée par l'assistance publique.

- J'ai passé toute mon enfance et mon adolescence de familles en foyers d'accueil et de foyers en familles. La vie dans ces conditions vous forge un caractère, évidemment j'ai fait des bêtises, évidemment je me suis fait prendre. Comme je

n'étais pas sotte mais plutôt débrouillarde et pugnace, on m'a proposé de me racheter en participant à des missions humanitaires. J'ai été formée pour cela. Paradoxalement j'ai reçu des enseignements sur le maniement des armes, sur l'art de se défendre voire d'attaquer comme lors des six mois où j'ai appris la pratique du Krav Maga, l'art martial Israélien. On m'a ensuite envoyée en Inde, pour participer à la création d'un foyer pour orphelins. Rien d'exceptionnel là-dedans, jusqu'au jour où j'ai été convoquée par le directeur du foyer. Il m'a présenté une personne qui se trouvait avec lui et qui m'a expliqué être un représentant des intérêts Français à l'étranger. Il avait besoin de rapatrier des documents en France et voulait que cette opération soit réalisée par moi.

Elle émit un soupir de regret :

- J'avais naïvement cru qu'on m'avait offert cette formation pour développer chez moi mon altruisme et mon humanisme, en réalité c'était la jeune fille belliqueuse qu'on avait repérée et dont on avait besoin. Je suis intervenue, comme ça, sur plusieurs missions, un jour on m'a dit que c'était terminé, que j'avais payé ma dette. On m'a demandé ce que je voulais devenir, je venais de lire un dossier sur le compagnonnage dans l'avion qui venait de me ramener à Paris, j'ai foncé.

Caem, imperturbable, écoutait Carmela commenter les détails de son passé. C'est au cours de sa première année qu'elle avait rejoint la communauté Celte. Elle avait été très rapidement intégrée et mise au même niveau que les autres membres. On ne lui posait pas de questions, on l'acceptait comme elle était. A aucun moment il n'avait été question d'argent et on lui avait clairement dit que la communauté n'était pas une secte et n'avait nullement l'intention de le devenir. Elle s'était rendue pendant six mois en Autriche à Vienne pour y recevoir les enseignements du maître ébéniste en charge de la restauration de plusieurs bancs de la cathédrale Saint-Etienne. Elle expliqua à Caem qu'elle considérait avoir eu énormément de chance de se retrouver aussi rapidement sous la tutelle d'un artiste de renommée internationale. A la fin du semestre elle était rentrée chez

elle et en avait profité pour revoir ses amis de la communauté. C'est à cette occasion que les responsables du centre lui avaient proposé de devenir sa protectrice.

- Vous voyez, eux aussi connaissent mon passé et voyaient plus en moi quelqu'un capable de vous protéger et vous défendre envers et contre tout plutôt qu'une innocente jeune femme. J'ai certainement des prédispositions et ils ont dû le déceler.

Elle venait de prononcer cela d'un ton amer. Caem lui répondit que sa dernière accompagnatrice avait eu un parcours similaire. Elle lui avait raconté sa vie et sa jeunesse un peu comme Carmela venait de le faire. Après maintes hésitations il lui avait accordé sa confiance et puis il s'était aperçu qu'elle l'avait approché dans le seul but de lui extorquer les informations qui lui permettraient de mettre la main sur l'anneau des druides. D'un ton désabusé il reprit :

- Elle a exploité toutes mes faiblesses pour mieux profiter de moi.

Il sourit

- Finalement elle n'a rien obtenu du tout alors que moi j'y ai gagné mon histoire et découvert mes racines... Vous comprendrez que je sois peu enclin à discuter comme ça avec vous, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Surtout lorsqu'il est question de sujets qui me sont personnels.

En même temps qu'il prononçait ces mots, il se fit la remarque qu'à l'opposé de ce qu'il disait, il ne ressentait aucune envie de se retenir face à la jeune femme. Au contraire, il avait l'impression de la connaître depuis très longtemps et que quelque chose les unissait. C'était une sensation étrange, comme s'ils avaient appartenu à la même famille.

Carmela prit la parole pour lui expliquer qu'elle comprenait ses réticences mais que sa mission lui imposait de rester à ses côtés. Elle voulait le convaincre.

- Je n'ai pas le droit de reculer, vous allez faire votre vie de votre côté et moi je vous suivrai, loin derrière. Je n'entraverai pas vos pas, vous ferez ce que vous aurez envie de faire, vous irez où bon vous semble. Je ne verrai rien de